



L'INTERVIEW DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT CHARGÉ DE LA JEUNESSE

# Gabriel Attal : "Nous proposerons une solution à chaque jeune"

*François Tonneau*

## Le terme "génération sacrifiée" qui circule beaucoup est-il juste ?

Il est à la mesure des inquiétudes que je ressens quand j'échange avec les jeunes et leurs familles. Les crises du passé ont démontré que les jeunes sont particulièrement fragilisés par les turbulences économiques. La mobilisation générale que nous engageons empêchera cette génération sacrifiée. Les jeunes sont au coeur de notre plan de relance.

## Comment comptez-vous faire ?

J'ai été missionné pour proposer des mesures spécifiques pour les jeunes dans la relance. Le premier enjeu, c'est l'apprentissage et la formation. Depuis 2017, grâce au travail de Muriel Pénicaud (ministre du Travail, NDLR) nous en avons fait une voie d'excellence et cela commence à payer. Dans la seule région Sud, le nombre de contrats enregistrés a augmenté de 18% entre 2018 et 2019. C'est historique. Nous accompagnons les entreprises à embaucher des apprentis en les aidant jusqu'à 8 000 euros, soit un coût quasi nul pour elles. Pour les entreprises de plus de 250 salariés, cette aide est conditionnée au recrutement d'au moins 5% d'alternants dans leurs effectifs. Nous serons vigilants quant au respect de cet engagement.

## Que faire pour les 700 000 diplômés qui arrivent sur le marché du travail ?

D'abord, se mobiliser pour qu'aucun jeune ne soit sans solution. Plus un jeune reste inactif longtemps, plus le risque d'une perte de confiance et d'estime de soi est grand. Habituellement, il faut compter 5 à 8 mois en moyenne pour entrer sur le marché du travail. Nous devons aux jeunes un discours de vérité, avec la crise, ce sera plus long et certains ne trouveront pas d'emploi tout de suite. Nous allons investir fortement sur les secteurs en tension : automobile, aéronautique, aide à la personne, transition numérique et écologique. Nous proposerons une solution à chaque jeune pour que ce temps qui les sépare de l'entrée sur le marché du travail soit utile et formateur : grâce à des stages, des formations ou du volontariat - en service civique notamment.

## Il s'agit d'amortir les effets de la crise ?

Le pays va vivre des moments difficiles. Nous ferons tout pour que les jeunes n'en soient pas les premières victimes. C'est la raison pour laquelle nous avons versé une aide de 200 euros à 800 000 d'entre eux au statut précaire. Je pense aussi aux étudiants qui, pour un tiers, travaillent l'été afin de financer leur année d'études. Cet été ne sera pas comme les autres, mais il y a des opportunités à saisir dans le

tourisme, l'agriculture ou l'animation. Depuis le 11 mai, Pôle emploi publie des milliers d'offres pour l'été.

## Craignez-vous une implosion sociale ?

Beaucoup l'annonçaient avec le confinement, or elle ne s'est pas produite. Certaines tensions se sont fait jour, mais les jeunes ont fait preuve d'une forte résilience. Si vous me posez la question du mouvement autour des discriminations, il faut essayer de comprendre ce qu'expriment ces rassemblements. Les jeunes doutent de leur avenir et ont le sentiment d'un deux poids, deux mesures. Ils estiment qu'ils n'ont pas le droit à l'erreur quand d'autres pourraient dévier en toute impunité. S'agissant des forces de l'ordre, le ministre de l'Intérieur a annoncé des mesures fortes et sans ambiguïté. Je pense qu'il faut aussi reprendre le développement de la police du quotidien et renforcer le lien police-population. Les troubles, liés notamment aux gilets jaunes, ont monopolisé les policiers et gendarmes aux dépens de cette nécessaire reconnexion avec les jeunes dans les quartiers. Nous devons aussi renouer avec cette lutte contre l'assignation à résidence qui était au coeur de la campagne présidentielle.

## On reproche souvent aux politiques d'être justement

**déconnectés de la réalité...**

Quand on exerce des responsabilités nationales, par principe, on vit un quotidien extraordinaire, différent de celui des Français. S'il existe un réel malaise chez certains jeunes, il ne doit pas être confondu avec un rejet de la République. Je ne prétends pas incarner la jeunesse dans sa diversité, mais je m'attache à agir pour elle et rencontre, plusieurs fois par semaine, des jeunes à l'occasion de mes déplacements sur le terrain. Ces rencontres, les difficultés que les jeunes me rapportent, sont un antidote contre la déconnexion. ■